

*parle de l'abondance du cœur.* Plus loin, ajoutant le cynisme aux sarcasmes et à la bouffonnerie, on faisait paraître un acteur revêtu d'ornements sacerdotaux, (probablement volés aux églises catholiques); on produisait enfin le cardinal de Lorraine comme bénissant les poignards des catholiques. Malheureusement les auteurs n'y avaient pas regardé d'assez près, car au moment supposé, ce cardinal était à Rome pour l'élection du pape Grégoire XIII, successeur de St. Pie V, qui venait de mourir.

D'ailleurs, je vous le demande, Messieurs, un homme de bonne foi, la main sur la conscience, peut-il croire raisonnablement que la Religion et ses ministres aient été pour quelque chose dans le drame sanglant de la St. Barthélémi, lorsque tous les monuments historiques, tous les écrits du temps attestent que cette sanglante exécution fut le fait de la politique de la reine-mère; qu'elle fut le fait du ressentiment de Guise le Balafré, qui, depuis longtemps cherchait l'occasion de se révéler par de terribles représailles, et de venger l'assassinat de son père? N'est-ce pas par un abus de son autorité de mère, que Catherine profitant de la faiblesse de son fils, l'engagea à signer l'ordre impitoyable d'immoler tous les Calvinistes de France, qu'elle lui représentait comme autant de conspirateurs et d'ennemis de sa couronne? Pourquoi donc faire intervenir ici la Religion, lorsqu'elle n'y figure nulle part, et que le motif politique qui seul le provoqua, est un fait prouvé et constant?

Charles IX, écrivant à Schombert son ambassadeur à Vienne, lui raconte les terribles effets de sa grande colère et termine sa lettre par ces mots: "Je n'ai pu les supporter plus longtemps."

Et comme le fait observer Bergier, "l'entreprise formée par les Calvinistes d'enlever deux rois, plusieurs villes soustraites à l'obéissance, des sièges soutenus, des troupes étrangères introduites dans le royaume, quatre batailles rangées livrées au souverain, n'étaient-ce pas des raisons assez puissantes, sans le motif religieux, pour irriter Charles, et pour lui faire envisager les Calvinistes comme des sujets rebelles et dignes de mort?"

"Si la Religion, a dit Caveirac, n'y eut aucune part comme motif, elle y est bien moins entrée comme conseil. On ne voit en effet, ni cardinaux, ni évêques, ni prêtres admis dans ce funèbre divan."

L'historien Montfalcon dont le témoignage ne peut être suspect, car il a trop souvent excusé les forfaits des Calvinistes, affirme qu'il n'y a jamais eu aucun motif religieux. "Jamais, dit-il, la religion du Christ n'a commandé, ni approuvé le meurtre, parce que cette divine religion, qui sut dans tous les temps faire des martyrs, ne fit jamais des meurtriers: et le clergé fut entièrement étranger aux scènes de la St. Barthélémi."

M. de St. Victor, dans son tableau de Paris ne parle pas autrement.

Il a donc fallu que la masse des protestants ait été bien injuste, bien déloyale et bien audacieuse pour calomnier les ministres de la religion, au point de les désigner comme les moteurs et les instigateurs de ce massacre. J'ajouterai qu'elle a dû être bien ingrate, car si on ouvre l'histoire, on ne peut manquer d'y voir l'héroïque dévouement du clergé qui, dans cette circonstance, exposa même sa vie pour soustraire ses ennemis à la mort et à l'arrêt de proscription porté contre eux. En véritables ministres d'une religion toute de charité, les prêtres français au lieu de laisser

les catholiques tirer vengeance des vexations et des excès de tout genre qu'ils supportaient depuis si longtemps, arrêtèrent les bras d'une populace irritée, et fournirent des asiles aux proscrits, dans leurs domiciles, dans les monastères, dans les hôpitaux, etc.

"Qui ne sait, a dit Mesnard, (annales politiques) qu'à diverses reprises, dans les villes où les huguenots s'étaient livrés de sang froid aux massacres des catholiques, le clergé ne négligea rien pour sauver les calvinistes. Ainsi à Nîmes, à Toulouse, à Lisieux, à Bordeaux, une foule immense de protestants durent leur salut aux Evêques et au Clergé en général."

L'histoire est donc là encore une fois pour nous démontrer que, pleins de sollicitude pour leurs brebis, mais surtout pour celles qui sont égarées, les ministres d'un Dieu de paix ne figurerent jamais autrement que comme les sauveurs des Calvinistes dans les scènes tragiques de la St. Barthélémi. Que s'ils n'ont pu empêcher une si grande effusion de sang, du moins ils ont travaillé à la diminuer, ils l'ont déplorée et en ont géri.

Une chose échauffe principalement la bile, et provoque le plus vif ressentiment chez nos adversaires; ce sont les réjouissances que le Souverain Pontife ordonna dans la capitale du monde chrétien, à la suite de ces journées de deuil.

Les protestants en bons logiciens, tirent de suite cette conclusion: Donc l'Eglise a approuvé la St. Barthélémi, puisqu'elle s'est réjouie.

Mais raisonnons autrement, et voyons quelles furent ces réjouissances, et à quelle occasion elles eurent lieu. D'abord si l'on est curieux de savoir ce que furent ces grandes réjouissances, le Dictionnaire Encyclopédique nous répondra, que ce fut tout simplement une procession pour remercier le ciel d'avoir protégé les jours de Charles IX, en le faisant échapper à une grande conspiration. On peut voir ce motif exprimé dans les actes du Consistoire tenu à Rome à ce sujet.

En outre, il est constant que Charles IX écrivit à toutes les Cours, et principalement à celle de Rome, que sa vie, et sa couronne, avaient couru des dangers immédiats. Il ne faisait dans cette lettre aucune mention du massacre. Que le roi dit vrai ou faux, ceci n'était nullement l'affaire du Souverain Pontife, et put-il faire mieux, alors que de remercier la divine providence de ce que le monarque et la religion avaient été sauvés en France. Y a-t-il quelque chose de blâmable, de répréhensible dans cette conduite?

Ces fameuses réjouissances ordonnées alors par le Souverain Pontife à Rome étaient loin sans doute de ressembler aux illuminations et aux démonstrations de tout genre qui furent faites à Montréal à l'occasion de la prise de Sébastopol; et cependant, qui a jamais osé éléver la voix pour nous en faire un crime? Y a-t-il quelqu'un qui, à la vue de nos réjouissances, ait tiré cette conclusion: Donc, vous triomphez de cette effusion de sang qui a eu lieu sur le territoire russe, puisque vous vous en réjouissez. Je ne le crois pas; car nous ne nous sommes point réjouis de l'effusion du sang; mais bien de la cessation du péril qu'il y avait pour toute la chrétienté dans ce grand différend.

L'Ecriture Sainte fait-elle, en aucune manière, un crime aux habitants de Béthulie de s'être réjouis en voyant arriver Judith avec la tête d'Holopherne? Non, évidemment non. Car ce peuple ne se réjouit point de l'acte en soi, mais bien de la cessation du péril.

Ainsi donc, d'après cette fameuse logique, si une armée de barbares était sur nos frontières, qu'on la